

---

**Stefan Zweig (2024). *Mélancolie de l'Europe*. Paris : Plon, 272pp.**

Filippo Pietrogrande

L'intérêt pour l'idée d'Europe traverse toute la vie et l'œuvre du célèbre écrivain viennois Stefan Zweig (1881-1942). Cette évidence trouve son expression paradigmatique dans son texte autobiographique, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, dont le sous-titre, devenu une épithète, a fait de l'auteur l'incarnation vivante de l'idéal européen. Ce que « Europe » et « Européen » signifient exactement pour Zweig reste cependant moins évident.

Il serait difficile de blâmer l'auteur pour ce manque de clarté. Sa conception de l'Europe, fortement influencée par la période historique dont il ressent l'angoissante incertitude, ne peut qu'apparaître mobile, esquissée, en devenir. En effet, bien que Zweig évoque souvent la notion d'Europe, il ne se soucie ni de la définir clairement ni de l'insérer dans le cadre d'une théorisation plus large. Cela peut parfois être frustrant pour un lecteur contemporain, mais il serait erroné de transposer notre conception de l'Europe à une période historico-culturelle, celle de l'entre-deux-guerres, où tout était en pleine transformation. Par ailleurs, comme cela a souvent été souligné, n'y a-t-il pas un problème et un risque inhérents à la tentative même de définir l'idée d'Europe ? La notion elle-même n'est-elle pas marquée par une complexité constitutive qui rend toute détermination risquée et réductrice ? Deux citations parmi tant d'autres suffiront : « L'idée d'Europe est insaisissable comme Dieu, la circonférence est partout et le centre nulle part » (Compagnon, Seebacher, 1993 : 10) ; « Tout ce qui simplifie l'Europe par idéalisation, abstraction ou réduction la mutile » (Morin, 1990 : 22).

Les seize textes rassemblés dans *Mélancolie de l'Europe*, dont plusieurs inédits en traduction française, ne résolvent pas définitivement la question. Ils ont cependant le mérite de retracer l'évolution de la pensée européenne de Zweig, nous aidant à en saisir certaines caractéristiques clés. Comme nous l'avons noté, il ne faut pas attendre de ces textes une présentation systématique d'une pensée politique ; rien n'est en effet plus étranger à la pensée européenne de Zweig. En même temps, il ne s'agit pas non plus de reprendre la critique bien connue qui lui reproche une phobie de la politique et un manque d'engagement dans une période historique cruciale. Bien qu'il veuille rester à distance de tout militantisme qui menacerait son autonomie d'écrivain, Zweig n'hésite pas à exprimer à plusieurs occasions une vision politique fondée sur les principes du pacifisme et du cosmopolitisme.

Cela n'empêche pas pour autant que le point de départ de cette vision soit fortement antipolitique. Zweig invoque l'abandon de tous les nationalismes, les définis-

sant comme des pathologies chroniques de l'esprit européen. Le nationalisme est la « défiance d'un peuple à l'égard d'un autre, peur d'une nation face à une autre » (p. 211), c'est la folie dégénéralant en impérialisme – en bref, « le nationalisme, c'est la guerre », comme déclara François Mitterrand dans un célèbre discours au Parlement européen. Construction typiquement européenne, le nationalisme en tant que tel se présente pour Zweig comme l'antithèse de l'idéal européen : si le premier est « un sentiment premier », « le produit d'une passion spontanée », le second est « le fruit lentement mûri d'une pensée élevée » (Zweig 2014 : 110). Rien n'est donc plus opposé à l'idée d'une union pacifique des peuples que le délire patriotique égoïste ; la pulsion irrationnelle nationaliste et l'idée rationnelle de la construction européenne se heurtent et se repoussent comme deux formations sur des fronts opposés.

Cette pathologie du nationalisme est récidiviste, elle ronge le corps et l'esprit de l'Europe comme une drogue consommée trop longtemps. La désintoxication est nécessaire, mais elle s'avère lente, incertaine, dispendieuse : « *La magna therapia sterilisans*, la cure miraculeuse unique et soudaine n'existe pas [...] seule peut agir une cure de privation progressive » (p. 190-191), écrit Zweig dans un texte de 1932, intitulé de manière éloquente *La désintoxication morale de l'Europe*. Pour être efficace, cette cure doit agir en profondeur, en opérant une sorte de substitution des passions. Si la suprématie du nationalisme tient à son immédiateté instinctive, il faut alors faire en sorte que l'idée rationnelle d'une communauté européenne devienne aussi séduisante et convaincante qu'une passion spontanée. Cela ne peut se réaliser qu'en la libérant de son caractère élitiste, en la faisant sortir de la tour d'ivoire des discours et des écrits d'une poignée d'intellectuels, afin d'en révéler à la multitude toute la valeur et tout l'attrait. Toute l'actualité de la pensée européenne de Zweig réside peut-être dans ce seul dessein.

C'est sur ce terrain d'action que l'apport culturel de Zweig se lie indissolublement à sa vision politique. L'Europe est pour lui, avant tout, une union spirituelle, placée sous le signe de l'humanisme et de la fraternité : la figure d'Érasme, « premier cosmopolite conscient » (Zweig 2011 : 1025), en constitue l'archétype ; son lien personnel avec Romain Rolland en représente la possibilité, même dans les périodes les plus sombres (voir Rolland, Zweig, 2014) ; tandis que toute une série de propositions pédagogique-culturelles (refonte de l'enseignement de l'histoire, facilitation des échanges étudiants, organes de presse multilingues) devrait en assurer la possibilité et durabilité futures. L'Europe rêvée par Zweig n'est donc pas – du moins dans un premier temps – une entité politique, mais une *unitas multiplex* qui érige la culture en fondement et en valeur identitaire suprême, dans la conviction qu'elle seule peut être le véritable remède à la décadence (p. 203).

La pensée européenne de Zweig oscille sans cesse entre idéalité et réalité, entre utopie et concrétude, ce qui rend difficile de tirer des conclusions de cette collection de textes. En toile de fond se dessine sa parabole existentielle, marquée par des moments d'incroyable espérance et d'autres de profonde amertume. Dans les écrits réunis dans *Mélancolie de l'Europe*, il n'y a pourtant aucune trace du chroniqueur tragique déplorant le paradis perdu du mythe habsbourgeois. Au contraire, ces textes

semblent obstinément tournés vers l'avenir, emplis de confiance et d'attente : l'Europe de Zweig est *à venir*, elle est un espoir face à l'effondrement de la civilisation européenne.

Face à ce constat, une question demeure : à qui appartient cette mélancolie du titre ? À qui appartient cette « nostalgie de l'Europe » qui, comme l'affirmait Milan Kundera (1986 : 154), définit le véritable Européen ? Pas à Zweig, qui, tout en percevant des menaces (le texte *La monotonisation du monde* est exemplaire en ce sens), reste jusqu'au bout presque naïvement attaché à sa vision audacieuse d'une Europe fondée sur la culture, même lorsque celle-ci semble se muer en un rêve mélancolique brisé. Non, la mélancolie ne peut être que la nôtre – mélancolie d'une idée d'Europe qui semble lentement basculer dans le passé, mélancolie d'une Europe qui n'a pas encore su (le pourra-t-elle jamais ?) être à la hauteur de son idéal. En fin de compte, ce recueil de textes nous lance un défi : qui l'emportera, l'espoir de Zweig ou notre mélancolie ? Difficile à prévoir. *Stefan Zweig, adieu l'Europe*, titrait en français un brillant *biopic* de la réalisatrice allemande Maria Schrader ; mais le titre original était *Vor der Morgenröte*, littéralement « Avant l'aube », une référence implicite à la dernière lettre écrite par Zweig avant son suicide, dans laquelle c'était encore l'espoir qui avait le dernier mot.

## Bibliographie

Antoine Compagnon, Jacques Seebacher (1993). *L'Esprit de l'Europe, t. I : Dates et Lieux*. Paris : Flammarion.

Milan Kundera (1986). *L'Art du roman*. Paris : Gallimard.

Edgar Morin (1990). *Penser l'Europe*. Paris : Gallimard.

Romain Rolland, Stefan Zweig (2014). *Correspondance 1910-1919*. Paris : Albin Michel.

Stefan Zweig (2011) [1934]. *Érasme. Grandeur et décadence d'une idée*. Dans : Stefan Zweig. *Essais*. Paris : Le Livre de poche, 1023-1139.

Stefan Zweig (2013) [1942]. *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*. Paris : Gallimard.

Stefan Zweig (2014) [1930]. *Appels aux Européens*. Paris : Bartillat.